

Philippiens 3, 1-11

Courtes notes d'une méditation sur Philippiens 3, 1-11

Traduit de l'anglais

W. Kelly

[Bible Treasury N7, p. 373-374]

Le point central du chapitre qui précède est la vie du Seigneur sur la terre, dans Son obéissance d'amour, s'humiliant Lui-même — modèle pour nous. En tant que pécheurs, nous ne pouvons nous humilier nous-mêmes, nous sommes aussi bas que possible ; mais quand la grâce nous a élevés pour être enfants de Dieu, alors nous sommes appelés à Le suivre. Nous devons être au-dessus de notre devoir avant de pouvoir l'accomplir. Philippiens 3, au contraire, regarde au Seigneur dans la gloire, comme l'objet qui contrebalance les influences de la chair dans son côté religieux. Mais nous devons connaître le Seigneur en grâce, avant de pouvoir aller de l'avant dans Sa puissance. L'apôtre avait commencé avec la gloire. C'était là, et seulement là, qu'il avait vu le Seigneur — non avec ses yeux naturels, car il était tombé face contre terre, mais par la manifestation de l'Esprit. Pourtant, il vit réellement le Seigneur, et entendit réellement les paroles de Sa bouche. Il en est ainsi pour toute âme convertie. Les circonstances miraculeuses peuvent être absentes, mais les miracles n'ont encore jamais sauvé quiconque. Il doit y avoir la nouvelle naissance — « né d'eau et de l'Esprit » [Jean 3, 5], l'action de l'Esprit par la Parole de Dieu — avant qu'il puisse y avoir entrée dans le royaume de Dieu.

Même quant à lui-même, pour qu'il ne soit pas exalté outre mesure, il ne lui fut permis de rendre son premier témoignage que pendant un temps très court, puis il fut envoyé en Arabie pour apprendre la grâce du Seigneur.

La manière de faire trop fréquente de se plonger dans le service avant d'avoir appris la pensée du Seigneur, comme le montre Philippiens 2, est ce contre quoi l'Esprit nous met en garde ici, car elle conduit assurément à l'activité de la chair et non de l'Esprit. « Au reste, mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur ». Cela touche à la racine de toute la question. Ce n'est pas : Courez dans le service pour obtenir la joie, mais : « réjouissez-vous dans le Seigneur ». Et à moins qu'il n'y ait de la joie en Lui, le service est très dangereux. « Vous écrire les mêmes choses n'est pas pénible pour moi, et c'est votre sûreté ». Il avait déjà, au début, dit beaucoup sur « se réjouir » ; il le fait de nouveau à la fin. Mais l'apôtre n'hésitait pas à répéter ses paroles, pour les imprimer davantage sur eux.

« Prenez garde aux chiens ». Il est peu probable que ce soit des brebis qu'il parle ainsi, mais l'œil vigilant de ce berger adjoint avait détecté ceux qui s'insinuaient et que l'esprit mondain manifestait trop évidemment comme étant des « ennemis de la croix du Christ » [v. 18], bien qu'ils puissent être extrêmement zélés dans la religion. « Prenez garde aux mauvais ouvriers, prenez garde à la concision » — un jeu de mots avec « circoncision ». Nous savons comment les sacrificateurs idolâtres se coupaient eux-mêmes avec des couteaux et des lances (1 Rois 18, 28), et c'est peut-être une allusion à cette pratique. Il est surprenant de voir jusqu'où la chair peut aller, dans son énergie religieuse, entièrement opposée à la pensée de Dieu.

« Car nous sommes la circoncision » — lui-même et les Philippiens. Il introduit délibérément ces croyants gentils, pour montrer combien cela était entièrement en dehors des ordonnances — « nous qui rendons culte par l'Esprit de Dieu ». Rien n'entrave davantage l'action de l'Esprit que la chair qui mélange l'église et le monde. « Et qui nous glorifions dans le christ Jésus » — il introduit de nouveau cela — « et qui n'avons pas confiance en la chair ». Puis il parle de lui-même, de ce qu'était la chair religieuse de Saul de Tarse — « Mais les choses qui pour moi étaient un gain, je les ai regardées, à cause du Christ, comme une perte ». Elles avaient paru très précieuses, jusqu'à cette vue

de la gloire de Christ. « Et je regarde même aussi toutes choses comme étant une perte », non pas seulement « j'ai regardé » ! Beaucoup commencent bien, et après un certain temps, reviennent en arrière. Paul, près de la fin de sa course, regardait encore « toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance du christ Jésus, mon Seigneur ». Tout cela est au singulier. Quand il parle des bénédictions générales, il inclut les autres avec lui. Il n'en est pas de même dans cette expérience personnelle.

« Afin que je gagne Christ ». N'était-il pas déjà un croyant ? Certainement, mais il regarde au moment où il sera avec Lui, et jouira de Sa présence dans la gloire avec Lui. « N'ayant pas ma justice », etc. ; expression étrange, pour celui qui, « quant à la justice qui est par la loi, était sans reproche ». Mais c'était de son propre chef. Tout ce qu'il désirait désormais, c'était Christ. « La puissance de sa résurrection ». La religion de nos jours commence avec l'incarnation ; Paul commence avec Sa mort, avec la gloire de la résurrection de Celui qui a entièrement quitté cette scène. « Si en quelque manière que ce soit je puis parvenir à la résurrection d'entre les morts ». Il regarde, comme par une longue-vue, au temps où il sera dans son corps glorifié avec Lui — c'est ce qu'il veut dire par « gagner » Christ.